

**L'architecture des églises du Québec
1940-1985**

Claude BERGERON

Presses de l'université Laval, Québec,
1987

383 pp., 327 illus. n/b, \$29.00

L'année 1987, dans l'histoire de l'architecture québécoise, est marquée par la parution, aux Presses de l'université Laval, d'un ouvrage extrêmement important: *L'architecture des églises du Québec 1940-1985*. Son auteur, Claude Bergeron, vient ici combler un vide dans notre connaissance de l'architecture religieuse québécoise. Dans une société réputée très catholique, où une ville comme Montréal est toujours qualifiée de "ville aux cent clochers", on peut être surpris qu'avant Bergeron personne, à part peut-être Nicole Tardif-Painchaud et son étude sur Dom Bellot, n'ait osé s'attaquer au phénomène de l'architecture religieuse contemporaine dans son ensemble. On a vu, au cours des dernières années, une prolifération d'ouvrages sur l'architecture religieuse ancienne au Québec. Mais ces ouvrages s'arrêtent presque tous à l'aube du XX^e siècle. L'ouvrage de Bergeron a le mérite de s'attaquer à ce XX^e siècle. Comme il ne touche que la période 1940-1985, nous espérons que les débuts de notre siècle feront bientôt l'objet d'une étude de même nature, de façon à compléter le portrait de notre architecture d'église. Mais revenons aux années 1940-1985.

L'ouvrage de Claude Bergeron, qui se développe sur 383 pages, est abondamment illustré de plans et de photographies. Si les photographies passent assez bien, en revanche les plans souffrent de petitesse. Certains sont même illisibles (figs 12, 201, 218). Il est également malheureux qu'aucune illustration en couleur, à part la couverture, ne vienne appuyer le texte car, ne l'oublions pas, la couleur est une composante essen-

tielle de l'architecture. Mais ces remarques ne réduisent en rien l'intérêt d'un ouvrage que nous avons eu, personnellement, beaucoup de plaisir à lire.

Le plan de l'ouvrage est relativement simple. Dans un premier temps, Bergeron nous précise les limites de son étude. Dans un second temps, il s'attaque à l'analyse du phénomène. Cette analyse est couverte par les deux premiers chapitres: les facteurs de changements et l'architecture du diocèse. Enfin l'auteur, dans un troisième temps, nous livre une série de monographies qui viennent appuyer le discours des deux premiers chapitres. L'ouvrage se complète d'une excellente bibliographie, d'une liste d'illustrations et d'un index des noms de personnes.

L'avant-propos, tout en expliquant les objectifs de l'ouvrage, soulève plusieurs questions. Ainsi, l'auteur nous précise que "la construction des églises qui a connu une intensité extraordinaire dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, est brusquement parvenue à un point mort dès la fin des années soixante" (p. VII). Curieusement, Bergeron pose le fait mais n'explique pas réellement les causes de ce phénomène. Peut-on associer le phénomène au "baby-boom", aux changements dans la pratique religieuse des Québécois et Québécoises ou bien au contexte économique? Quoi qu'il en soit, le phénomène ne nous semble pas assez relié aux grands changements sociaux de l'époque. Par la suite, l'auteur nous explique que son but n'est pas de dresser un inventaire complet des églises catholiques, mais que la presque totalité de ces églises ont été examinées. Le problème que nous voyons ici réside dans la méthodologie employée. Cette dernière nous semble floue. Quelles sont les raisons qui ont présidé au "rejet" de certains édifices au profit de certains autres? Cette interrogation résume assez bien le problème auquel le lecteur est confronté. Dans le

même ordre d'idées, le titre de l'ouvrage annonce l'architecture des églises du Québec, alors que dans la réalité il n'est question que d'églises catholiques. L'auteur nous explique qu'il a consciemment "oublié" les églises ou temples des autres dénominations religieuses. Ceci peut assez facilement se comprendre. Mais comment alors expliquer que dans son introduction il s'appuie sur les exemples de Pugin, Butterfield, Aalto, Saarinen et Wright pour n'en mentionner que quelques-uns? Si les exemples de ces architectures, pour la plupart non-catholiques, sont bons pour expliquer l'évolution de l'architecture religieuse, peut-on dire qu'au Québec l'apport des autres dénominations est inexistant? Ce problème est, à notre avis, le point faible de l'ouvrage. Comment prétendre dresser un portrait de l'architecture religieuse au Québec si on met de côté l'apport non négligeable des autres dénominations?

Si l'introduction nous amène à nous poser certaines questions méthodologiques, en revanche le premier chapitre nous permet de mieux saisir les intentions de l'auteur. La querelle entre l'*Artisan liturgique* et l'*Art sacré* explique, dans une certaine mesure, l'ouvrage. Nous ne contestons pas le bien-fondé de l'impact de cette querelle sur notre architecture. Mais il nous semble curieux qu'on n'explique pas comment il se fait que des moines, qui ordinairement n'ont pas charge de paroisse, soient en quelque sorte les créateurs de notre architecture paroissiale. La seconde partie de ce premier chapitre explique peut-être plus la réalité québécoise. L'auteur y précise les paramètres qui président à l'édification de l'église. L'importance de Vatican II y est clairement définie. Le document peut-être le plus révélateur est ce fameux directoire de Montréal, de 1965, qui codifie l'église.

La troisième partie est d'ordre plus historique. L'auteur retrouve Gérard Morisset

et même Jérôme Demers: il démontre ainsi que notre architecture contemporaine n'est pas née d'hier, qu'elle a des racines lointaines. L'introduction du modernisme en architecture se situe, selon Bergeron, vers les années cinquante. C'est une époque où les communications sont plus faciles, où il est possible de regarder à côté. Le Québec s'ouvre sur l'étranger. Le portrait dressé par l'auteur nous aide à pénétrer cette période qui précéda tout en l'annonçant la révolution tranquille.

Le second chapitre examine l'évolution dans les diocèses du Québec, en mettant l'accent sur l'importance qu'aura le diocèse de Montréal sur l'ensemble du phénomène. On y retrouve dans certaines églises, comme celle de Saint-André-Apôtre, un curieux mélange de nouveauté et d'archaïsme. C'est dans ces églises que ma génération a pratiqué sa religion. Et, ce n'est pas sans signification que l'image qui me reste de Saint-André-Apôtre est celle des arcs polygonaux popularisés par Dom Bellot. Ces églises des années cinquante sont celles qui ont montré aux architectes de ma génération ce que pouvait faire l'architecture. L'importance de ces églises ne se réduit donc pas à la seule architecture religieuse. Ce chapitre est également révélateur de la vitesse de diffusion des idées nouvelles au Québec. On ne peut qu'être étonné par l'église de Saint-Godard (fig.162). Somme toute, ce chapitre est celui qui parle le plus. Cependant le sujet est traité principalement du point de vue de l'architecture. L'auteur semble avoir oublié un certain nombre de protagonistes: les curés locaux, les syndics et les paroissiens en général. En fin de compte, c'est pour eux que l'église est construite. Le "feedback" de la communauté paroissiale n'est pas analysé. Cette remarque ne réduit pas l'intérêt du texte, mais met en lumière le problème de toute étude de synthèse. C'est un peu comme une vue aérienne

du phénomène. Le vécu de l'édifice est à peine esquissé.

La dernière partie de l'ouvrage nous présente 38 monographies. Comme nous l'avons déjà souligné, il aurait été intéressant d'expliquer le choix de ces églises. Quels sont les critères de sélection? L'autre problème réside dans la description. L'auteur décrit l'édifice, en plan, selon les effets voulus par l'architecte. Mais, là encore, nous ne savons pas comment le monde ordinaire réagit à l'architecture. L'église est-elle simplement un monument ou bien un édifice ayant une vie propre? Toutes ces questions sont présentes à notre esprit.

Dans cette optique, l'ouvrage de Claude Bergeron devient le premier jalon pour comprendre le phénomène de cette architecture méconnue. Il devrait servir à pousser la réflexion et l'analyse. Tous les commentaires que nous avons faits ne doivent pas être pris négativement. Et, en tant qu'historien de l'architecture, je me dois de dire bravo à Claude Bergeron pour son ouvrage.

Jean Bélisle
Université Concordia

Paterson Ewen: The Montreal Years

Matthew TEITELBAUM

Mendel Art Gallery, Saskatoon, 1987
47 pp., 18 col., 21 b/w illus., \$15.00

Paterson Ewen: Painting 1971-1987

Phenomena

Philip MONK

Art Gallery of Ontario, Toronto, 1987
112 pp., 42 col., 25 b/w illus., \$25.00

Although these two very different treatments of Paterson Ewen do complement each other to some degree, taken together they do not form a definitive text on this remarkable artist. Both catalogues are serious, scholarly works and reflect much thought on the part of their respective authors, but neither conveys nor reflects the tremendous passion and power of Paterson Ewen's art. One still has to go back to Doris Shadbolt's 1977 Vancouver Art Gallery catalogue to read an essay about Ewen which strikes the appropriate tone. Given the continuing interest in Ewen's production, however, it seems likely there will be more publications on him to come, and neither of these current catalogues bears the heavy burden of being the last word on this unique artist.

These comprehensive, double exhibitions in 1987 are unusual given our customary rejection of, and amnesia towards, senior artists in Canada. This reversal of the norm seems to imply that at the age of 62, Ewen still has something to say to a national audience. It is difficult to pinpoint, however, what it is about his painting which gives it this touchstone quality. But the younger generation of Canadian painters who began using imagery in the 1970's and 1980's look to Ewen as a role model and inspiring "grandfather" figure. He moved from abstraction to representation